

pu même soupçonner leur véritable origine : une masse de boue marine, exondée, durcie aux ardeurs du soleil, puis soulevée comme des vagues monstrueuses que les rafales d'une violente tempête auraient abandonnées là, figées, immobiles !³ les calcaires.

Où Moïse a-t-il pu trouver ces brillantes connaissances géologiques et paléontologiques qu'on lui a prêtées ? Dans les idées de son temps ? Impossible ! Dans les intuitions de son génie ? C'est peu probable. Dans une révélation ? Prenons garde ! Il faut prouver l'existence d'une révélation ! Il s'agit ici de science pure, où, à priori il n'y a jamais de révélation. Et le P. Prat a écrit : "Rien de plus téméraire ou de plus impie que de révoquer en doute la parole de Dieu, si ce n'est de lui imputer à faux des dogmes qu'Il n'a pas révélés. Le premier acte est une révolte et une injure ; le second, s'il est calculé, procède d'un froid mépris, d'une orgueilleuse démenche. Gardons-nous de prêter à l'Esprit de Dieu nos courtes pensées."⁴

Non ! Négation tranchante, catégorique ! En fait de géologie et de paléontologie, Moïse n'a pas eu de révélation. Dès lors son point de vue ne pouvait être rigoureusement celui de la science. Il ne pouvait traiter ex professo de l'âge de la vie ou du mode de sa naissance. Il savait qu'elle venait de Dieu, et de ce dogme révélé il a voulu donner aux Israélites une connaissance populaire, dramatisée, adaptée à leur intelligence et aux idées du milieu, sans nulle préoccupation scientifique. L'intervention directe du créateur est une simple mise en scène. Dans les jours de la création — jours naturels de 24 heures — il a distribué comme dans un cadre idéal les oeuvres divines, — procédé littéraire très légitime, belle allégorie d'une semaine divine suivie du repos sabbatique. Et dans la suite des oeuvres ne cherchons pas un ordre chronologique, mais une simple division logique.

La vie vient de Dieu : tel est le premier et le dernier mot de Moïse.

* * *

³ Le Mont Sinaï lui-même et le massif montagneux du sud ne sont pas d'origine sédimentaire. Mais en descendant vers le nord, les assises stratifiées apparaissent, les grès primaires d'abord, et puis les calcaires.

⁴ Etudes—1902, Vol. IV. 297.